

Catherine Azad, «questionneuse»

Elle est source de rencontres magiques

Jacques Poget Texte
Odile Meylan Photo

Qui est Catherine Azad? Allez voir le film *Baguette magique**. Elle apparaît peu, mais sa vision habite du début à la fin ces septante minutes qui chantent la somptueuse rencontre scénique de huitante voix ukrainiennes et de six chevaux camarguais en liberté, sous la nef du Grand Palais à Paris. Emouvante matérialisation de deux passions de Catherine.

Lausannoise, puis, sorti des prisons stalinienne, son grand-père caucasien Wladimir Corboz se réfugia au pays de ses ancêtres. Catherine, prénom de tsarine puisque sa grand-mère, Alexandra Alexeevna, boyarde à l'ancienne, l'éleva dans une enclave russe, rue Montagibert. Azad, comme ce père géologue, citoyen britannique de bonne famille pakistanaise, qui prit son envol avant sa naissance et ne la rencontra, sans l'avoir voulu, que huit ans plus tard.

L'abandon, elle connaît: sa mère ne peut s'occuper d'elle, la place en pouponnière puis en famille d'accueil. Catherine n'intègre la chaude tribu russe qu'à 5 ans. On oscille constamment entre rire et larmes auprès de cette hypersensible, émotive, dotée d'un humour aussi ravageur que sont puissants son sens du tragique et son inquiète générosité.

A la soixantaine, compagne toujours amoureuse, mère, grand-mère sereine, elle finit de guérir de ces débuts chaotiques. Il y a quelques mois, sur son lit de mort, sa mère lui a enfin dit les paroles d'amour et de reconnaissance qu'elle attendait depuis la tendre enfance. Et elle ose, après trente ans, revoir son père pour lui pardonner.

Grâce à *Baguette magique!* Si Frédéric Gonseth, son mari cinéaste, a pu le tourner, c'est que Catherine a convaincu Jean-François Pignon, le dresseur drômois, de

se lancer dans le projet insensé d'un spectacle avec le chœur mixte Kalena. Cet homme ne comprend pas uniquement ses chevaux: il a accepté... à condition que Catherine pardonne à son père.

Des histoires comme ça, elle en a beaucoup à raconter, de sa vie faite de rencontres. Dès son adolescence tourmentée: études chahutées, voyages en stop à travers l'Europe, kibboutz, théâtre amateur, vie en communauté. Les valeurs inculquées par Alexandra protègent la rebelle de dérives destructrices. Elle découvre la politique, le féminisme, période exaltante. C'est la musique qui sera son point d'ancrage. Depuis l'enfance, elle joue du piano, exerce sa voix (vingt ans dans des chœurs). Elle travaille cinq ans chez un facteur d'orgues pour se payer le Conservatoire, diplômée d'enseignement.

«Mon métier, c'est questionneuse. Ce que je fais le mieux»

Le journaliste musical Jean-Pierre Amann se souvient d'un reportage à Payerne, où Catherine pratiquait l'enseignement dit «élargi» de la musique. «Un soleil! De ces enfants que rien n'y prédestinait, elle obtenait des résultats dignes du Conservatoire, tout en douceur, en confiance, en stimulation valorisante.»

Catherine Azad n'enseigne pas longtemps. Elle a rencontré Frédéric Gonseth, alors permanent trotskiste. Trente-cinq ans plus tard, il sourit encore de s'être retrouvé converti à la marche à pied, et avec des équidés: les animaux sont un pan des amours viscérales de Catherine. Son parrain cosaque réfugié dans la Broye lui a légué la connaissance des chevaux, qui «vous scannent et



Carte d'identité

Née le 30 juillet 1951 à Lausanne.

Cinq dates importantes

1958 Voit pour la première fois son père biologique.

1978 Rencontre Frédéric Gonseth. «Ma vie est bouleversée.»

1981 Naissance de Semira, aujourd'hui médecin et mère de Vadim (2008) et d'Any (2010).

1990 Met le pied en URSS. «Mon horizon bascule.»

1997 Collabore au film *Esclaves d'Hitler*, suivi de *Mission en enfer* (2003).

n'obéissent qu'au respect et à la confiance».

Toujours avec ânes ou mules, les Gonseth arpentent Suisse, France, Italie et, en 1990, se fauillent de Moldavie en Ukraine. Le Mur tombé, Catherine veut gagner la tatar Kazan, lieu de ses origines. Elle s'arrête à Poltava, sous la révélation des polyphonies ukrainiennes. «Une émission de la voix, surtout chez les alti, unique au monde.» Elle est chez elle, «reconstruite, une et indivisible». Au fil des voyages (trois CD, un livre, *Ukraine, mère secrète*, L'Aire), elle se met au chant ukrainien grâce au chœur Kalena, lui organise une tournée, Gonseth filme.

Il filme sans cesse, une vingtaine de titres, autant d'engagements pour des vérités cachées, tous conçus avec la collabo-

ration de Catherine sous une forme ou une autre: «Mon métier, c'est questionneuse. Ce que je fais le mieux.» Ce qui ne l'empêche pas de composer, d'écrire (théâtre, scénarios, nouvelles) et de monter sur les planches**. Prochain projet? Encore à financer, un film de fiction, coécrit avec son «prince charmant». Croisons les doigts.

* *Baguette magique*, de Frédéric

Gonseth, en salles dès le 18 décembre.

Avant-premières en présence des réalisateurs: Vevey, Rex, di 24 nov. (11 h).

Aubonne, Rex, di 24 nov. (14 h 30).

Lausanne, Pathé Les Galeries, di 1er déc. (11 h).

Echallens, di 1er déc. (14 h 30).

www.fgprod.ch

***Destins croisés*, avec Josiane Rossel

Chollet. www.laplumeenchante.ch

Histoire

L'actualité dans le rétroviseur

Payerne se dote d'une «aéroplace» d'avenir

Aujourd'hui l'une des principales bases des Forces aériennes suisses, l'aérodrome broyard naît en 1921

«La ville de Payerne comprend, elle aussi, l'avenir de l'aviation», lit-on dans la *Feuille d'Avis de Lausanne* en août 1921, dans un article titré «Payerne gare aérienne». «Placée sur le parcours Londres-Paris-Milan-Rome, elle pourrait être appelée, dans quelques années peut-être, à devenir une aéroplace internationale. (...) Voilà pourquoi la Municipalité de Payerne va s'imposer le grand sacrifice pécunier que lui occasionneront la construction de hangars et l'aménagement du terrain d'aviation et fera immédiatement commencer les travaux», écrit Ernest Naef.

«Le terrain sera celui qui a été utilisé pour le dernier meeting d'aviation (...), soit les prairies de l'Estivage, au lieu dit Au Grand Marais, à 3 km de la gare de Payerne, sur la route de Payerne-Rueyres. Le terrain disponible est



Le terrain d'aviation de Payerne (au centre, entre les deux cordons boisés), photographié en octobre 1926. DR

d'environ 800-2000 mètres, gazon dur, très plat. Il y aura deux hangars et un réservoir à benzine de 180 000 litres pour commencer, qui serviront aux cours de répétition des escadrilles de l'armée.» La place accueillera «deux cours de répétition et une école de recrues par année. Les aviateurs civils pourront atterrir à volonté.»

Le prix de location aux Forces aériennes naissantes est modeste,

car les autorités broyardes ont posé leurs conditions: jusqu'après la saison des foins, fin juin, il n'y aura ni meeting ni atterrissage militaire. Car la place retenue, «abritée et humide, fournit aux agriculteurs qui les misent quelques centaines de chars d'un foin superbe, source d'importants revenus pour la bourse communale», écrit la *Feuille* en mai 1926.

Les ambitions relatives à l'usage commercial sont alors revues à la baisse: «Le seul inconvénient [du terrain] réside dans l'éloignement du centre de Payerne. Il s'est montré particulièrement important pour l'aviation civile. Pour un avion qui désirerait prendre terre à Payerne, ou y serait obligé, la distance est longue jusqu'en ville, et les moyens de transport forcément longs, jusqu'à la gare. C'est à regretter.»

Payerne voit alors mal comment son «aéroplace» pourrait se développer: «Il y a d'abord la question des foins, poursuit la *Julie*. Puis les frais qui seraient occasionnés aux aviateurs, pour le transport par automobile de leur personnel, jusqu'à la station du chemin de fer, ou aux hôtels de la ville. C'est pourquoi Lausanne a été préférée, malgré les multiples avantages des terrains [de Payerne].» **G.SD**

Articles parus le 10 août 1921 et le 21 mai 1926 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

Archives consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

La sainte du jour

Cécile est la sainte patronne des musiciens

Un gouffre sépare la Cécile historique de celle qu'en a fait la légende, trois siècles après sa mort. Cécile est une chrétienne issue d'une noble famille romaine au IIIe siècle. Soit veuve, soit célibataire, elle offre des terres et de l'argent au pape Calixte pour organiser les premières paroisses de Rome.

Au début du VIe siècle, un clerc écrit un roman en prétendant retracer l'histoire de cette sainte. Fille de patriciens romains, Cécile est chrétienne en cachette. Ses parents la forcent à épouser un jeune homme nommé Valérien. Pendant la cérémonie du mariage, la jeune fille chante in petto: «Que mon cœur et mon corps restent immaculés.» Quoique silencieux, ce chant a fait de Cécile la patronne des musiciens.



Elle parvient à convaincre son époux de ne pas consommer leur mariage, puis le convertit au christianisme. Ils sont condamnés à mort comme chrétiens par le préfet de Rome, mais l'officier chargé de les exécuter est impressionné de les voir marcher à la mort dans la joie.

Cécile le convertit, tout comme quatre cents autres personnes. Le préfet tente de l'intimider et de la forcer à faire un sacrifice aux dieux. Cécile le compare à une outre gonflée de vent qu'une aiguille peut percer. Furieux, le préfet ordonne de la faire brûler dans sa salle de bains. Le feu n'a aucune emprise sur elle. On la fait décapiter. Malgré trois coups, sa tête n'est pas tranchée et la sainte vit encore trois jours: le temps que le pape consacre sa maison en église. **J.FD**